

saient Dominique, dès l'âge le plus tendre, à des actes de mortification vraiment remarquables. " Dès qu'il put remuer ses membres, écrit le très illustre historien de sa vie, il sortait en secret de son berceau et se couchait par terre. On eût dit qu'il connaissait déjà la misère des hommes, la différence de leur sort ici-bas, et que, prévenu d'amour pour eux, il souffrait d'avoir un lit meilleur que le dernier d'entre ses frères, ou qu'initié au secret du berceau de Jésus-Christ, il voulait avoir une couche semblable à la sienne." O Jeanne d'Aza ! que ne dût pas ressentir votre cœur maternel, lorsque vous vîtes ce petit être, qu'à sa naissance vous aviez consacré au Seigneur, s'arracher à la mollesse des langes et pratiquer l'austérité. Sans doute, vous eûtes alors l'intelligence de cette béatitude évangélique : "Beati pauperes spiritu ! Bienheureux les pauvres en esprit"; et il n'y eut point d'amertume dans le reproche que vous fîtes à Dominique d'aimer ainsi l'abnégation.

Car l'abnégation, Mes Frères, est la base de la vie religieuse, et si Jeanne ignorait encore la sublime vocation de son fils, de merveilleuses visions lui avaient révélé le rang d'honneur qu'il tiendrait dans l'Eglise de Dieu. Ce chien, par exemple, qu'elle avait vu en songe et qui tenait dans sa gueule une torche enflammée, ne symbolise-t-il pas la lumineuse sainteté de Dominique ? . . . Aussi Jeanne renoncera de bonne heure à la joie de le voir grandir sous ses yeux ; elle le confiera à l'Eglise qui est la mère des Saints, et c'est à l'ombre du sanctuaire qu'il goûtera l'austère délice de la pénitence, à ce point d'en faire la passion de sa vie.

Etrange passion que celle-là, Mes Frères ! Mais il est bien des sortes de passions ; il y en a de sublimes comme il y en a d'ignobles, et chacun a la sienne. Dominique avait la passion de la pénitence, parce que Jésus-Christ son maître, qui l'avait eue le premier, avait dit à ses disciples : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." Et Dominique suivit le Christ, sans regarder en arrière, sans dévier de la route, marchant de pénitence en pénitence, les regards amoureux fixés sur cette croix qui lui paraissait belle et triomphante.

Voyez le, ce saint amant de la croix. Il est à l'université de Palencia, sequestré du monde, enfermé dans sa